

IRSEM

INSTITUT DE RECHERCHE STRATÉGIQUE
DE L'ÉCOLE MILITAIRE

La Lettre

Mai 2026

www.irsem.fr

[VIE DE L'IRSEM \(p. 1\)](#)

Équipe

Dernières publications de l'IRSEM

Nos chercheurs ont publié

Soutenance de thèse

Événements

IRSEM Europe

Actualité des chercheurs

[VEILLE SCIENTIFIQUE \(p. 13\)](#)

[À VENIR \(p. 14\)](#)

VIE DE L'IRSEM

ÉQUIPE

L'IRSEM souhaite la bienvenue à Amélie Férey, qui a rejoint l'institut en tant que directrice des projets data et des relations institutionnelles.



Dr Amélie Férey est directrice des projets data et des relations institutionnelles à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM). Ses travaux portent sur les transformations contemporaines des conflits, avec une expertise particulière sur la politique de défense israélienne.

Elle est l'autrice de *Les mots, armes d'une nouvelle guerre* (Le Robert, 2023). Sa thèse de doctorat, soutenue en 2018 à Sciences Po, a donné lieu à la publication de *Assassinats ciblés. Critique du libéralisme armé* (CNRS Éditions, 2020), qui analyse les justifications morales et juridiques du recours à la force dans une perspective comparée (Israël et États-Unis).

De 2021 à 2026, elle a dirigé le Laboratoire de recherche sur la défense à l'Ifri. Elle est également directrice scientifique des Chaires pour les Hautes études de la souveraineté, une initiative conjointe de l'Institut polytechnique de Paris, de PSL University et de ESCP Business School.

Elle enseigne à Sciences Po, à l'École polytechnique ainsi qu'à l'Université Paris-Panthéon-Assas.

Amélie Férey a été distinguée dans le palmarès 2026 de l'Institut Choiseul « Les 40 de la Défense ».

DERNIÈRES PUBLICATIONS DE L'IRSEM



Report No. 135 (4 mai)

« [How do wars end? 'Securitisation' and the problem of victory and defeat](#) », by Hew Strachan, Report 135, 48 p.

It is much easier to start a war than to end one. That truism reflects the fact that war termination normally proves to be a protracted process, subject to twists and turns, and sometimes leading in the short term to renewed escalation and further violence. Nonetheless,

ultimately all wars end – even if they can then restart years or decades later. These complexities may explain why the literature on war termination is comparatively under-developed compared with that on the causes of armed conflict. Today Europe faces three wars which it would like to see ended: that in Ukraine following the Russian invasion in February 2022, that in Gaza following the Hamas attack of 7 October 2023 and that in Iran following the attack by the US and Israel in 2026. As neither Britain nor EU member states are themselves belligerents, they are not the final arbiters in either conflict but, even if they were, it is not clear that they have the competence or understanding to do so with success. This study examines the subject's difficulties the better to develop its modalities.

NOS CHERCHEURS ONT PUBLIÉ



Benoît de Tréglodé, Le Viêt Nam en 100 questions – Au carrefour d'une nouvelle Asie, Paris, Tallandier, 320 pages.

Le Viêt Nam est-il encore communiste ? Est-il un futur géant économique ? Les terres rares sont-elles l'avenir du pays ? Qu'est-ce que la « diplomatie du bambou » ? La Chine est-elle en train

d'acheter le Viêt Nam ?

Carrefour économique et culturel entre les sphères asiatique et occidentale, le Viêt Nam, avec 105 millions d'habitants, est devenu le seizième pays le plus peuplé au monde et la nouvelle destination prisée du tourisme français. En moins de trente ans, il s'est émancipé de son histoire guerrière pour sortir de la pauvreté. Sa croissance annuelle de 6 à 7 % défie ses dynamiques voisins tels Singapour, la Corée du Sud ou Taïwan. À l'image du modèle chinois, le Viêt Nam de Tô Lâm exerce un autoritarisme politique combiné au libéralisme économique où l'enrichissement individuel prime sur les libertés individuelles.

En 100 questions clés, l'auteur décrypte les transformations d'un pays devenu un acteur de poids dans la région, ses défis économiques, écologiques, géopolitiques, sécuritaires et sociétaux. Comprendre l'ensemble de ces enjeux est essentiel si la France souhaite jouer d'une nouvelle influence en Asie.



Brève stratégique 91 (13 mai)

« Quand la "transparence" devient une menace : L'imagerie satellitaire commerciale en temps de guerre », par **Béatrice Hainaut, 2 p.**

La guerre en Iran révèle les menaces liées à l'imagerie satellitaire commerciale : accessible et non classifiée, elle

peut servir au ciblage militaire. Malgré des restrictions volontaires ou légales, le contrôle de la diffusion et la traçabilité des données restent complexes face à la multiplication des acteurs et aux enjeux de sécurité nationale.



Brève stratégique 92 (18 mai)

« La coopération russo-iranienne dans le domaine spatial », par **Nicolas Pillet, 2 p.**

L'aide russe à l'Iran dans le domaine spatial existe depuis 2005. Cela s'illustre par la fourniture clés en main du satellite Khayyam, voire Ekvator

dans l'avenir, qui offrent de réelles capacités stratégiques à la République islamique. Par ailleurs, le volume de l'aide russe a considérablement augmenté en 2022. On peut donc supposer qu'elle constitue une contrepartie à l'aide iranienne dans le conflit ukrainien.

SOUTENANCE DE THÈSE

4 mai : Sami Ramdani, « Analyse géopolitique du gazoduc Nord Stream 2 : de la naissance du projet à son sabotage », Centre de colloques du Campus Condorcet.

Sami Ramdani, allocataire d'une bourse doctorale RIS, a soutenu sa thèse le 4 mai 2026 au Centre de colloques du Campus Condorcet. Cette thèse en géographie, mention géopolitique est intitulée « Analyse géopolitique du gazoduc Nord Stream 2 : de la naissance du projet à son sabotage ». Elle a été réalisée au sein de l'École doctorale Sciences sociales et de l'Institut français de géopolitique à l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis. Ce travail de recherche analyse les évolutions du projet Nord Stream 2 dès ses débuts et jusqu'à ce qu'il soit paralysé administrativement et physiquement endommagé dans le contexte de la guerre en Ukraine. En étudiant par quels moyens les opposants (Commission européenne, États-Unis, Pologne et Ukraine) au Nord Stream 2 ont cherché à entraver le développement du gazoduc et comment certains États (Tchéquie et Slovaquie) ont cherché à profiter économiquement du projet sans pour autant le porter, cette thèse permet de comprendre les jeux d'acteurs ayant déterminé le développement du Nord Stream 2 et les stratégies russes visant à le réaliser. Les stratégies d'acteurs étudiées sont protéiformes, complexes et évolutives. Toutefois, il est à noter que parmi les divers aspects de celles-ci, la composante juridique apparaît généralement comme un élément fondamental. En faisant dialoguer approches textuelles et approches sociales du droit « en situation », grâce aux entretiens réalisés avec des acteurs impliqués dans la production et/ou l'application de normes, cette thèse s'inscrit dans une approche géo-légale. En outre, alors que la construction du Nord Stream 2 visait les marchés d'Europe centrale et orientale, cette thèse analyse l'impact que son développement a eu sur l'intégration régionale des réseaux gaziers de cette partie de l'Europe.

ÉVÉNEMENTS

5 mai : Book Club 3 « Approche géostratégique : l'espace dans la guerre en Ukraine », avec Pr Philippe Boulanger et le général Armel Dirou.



Le 5 mai, dans le cadre du Book Club « Front de l'Est », [Céline Marangé](#) a reçu le professeur Philippe Boulanger, professeur des Universités en géographie à Sorbonne Université, et le général Armel Dirou, commandant de la Task Force Ukraine à l'état-major des armées, pour une séance intitulée « Approche géostratégique : l'espace dans la guerre en Ukraine ». Le Pr Boulanger a présenté son livre *Ukraine. Géostratégie d'une guerre moderne* (Armand Colin, juin 2025). Cette séance a été l'occasion d'explorer les apports de l'approche géostratégique dans l'étude de la guerre en Ukraine. Comment maîtriser la profondeur stratégique et les centres de gravité ? Quels sont les bastions naturels et les sanctuaires géostratégiques à exploiter ? Quels rôles jouent les nœuds logistiques et les villes ukrainiennes ? Les dimensions géostratégiques de la guerre d'Ukraine se révèlent multiples depuis 2022. À l'échelle des grands espaces, les affrontements entre les armées russe et ukrainienne conduisent à la redécouverte de la notion d'espace stratégique dans les formes de la guerre conventionnelle.

Céline MARANGÉ

5 mai : Séminaire OPEXAM « Les États-Unis en Afrique : une politique en mutation ? », avec Jeffrey Hawkins.



Dans le cadre de ce séminaire consacré à la politique américaine en Afrique, nous avons eu l'honneur de recevoir M. Jeffrey J. Hawkins. Fort d'une longue expérience diplomatique sur le continent africain, notamment comme ambassadeur en République centrafricaine et consul général à Lagos, au Nigeria, M. Hawkins a proposé une analyse rigoureuse et nuancée de la politique étrangère américaine en Afrique, en mettant en lumière aussi bien ses fondements structurels que ses évolutions contemporaines. Plusieurs aspects de son intervention ont particulièrement retenu notre attention.

L'effondrement de l'URSS et la fin de la guerre froide ont constitué un tournant majeur dans la politique américaine en Afrique. Washington a alors profité du vide stratégique laissé par le retrait soviétique ainsi que de la relative discrétion chinoise sur le continent pour y renforcer considérablement son influence. Principal « vainqueur » de la guerre froide, les États-Unis se sont progressivement érigés en garants de la sécurité, du développement et des valeurs libérales. Cette posture s'est notamment illustrée par le déploiement d'environ 30 000 soldats américains en Somalie au début des années 1990, dans le contexte de l'effondrement du régime de Siad Barré. Cette logique d'engagement s'est prolongée durant la première décennie du nouveau millénaire, dans le cadre de la lutte contre le terrorisme, en particulier avec l'installation en 2002 d'une base militaire américaine au Camp Lemonnier, à Djibouti.

Durant son premier mandat (2017-2021), Donald Trump s'est montré particulièrement négligent à l'égard du continent africain – qu'il n'a d'ailleurs jamais visité. Cette distance s'est illustrée par le limogeage de son secrétaire d'État, Rex Tillerson, lorsque ce dernier était en pleine tournée africaine. Les discours de l'administration étaient alors largement imprégnés de l'idéologie « America First »,

à l'image de l'allocution prononcée par le conseiller John Bolton en décembre 2018 devant l'Heritage Foundation.

Depuis le retour de Donald Trump à la présidence en 2025, l'administration américaine semble s'être engagée dans une reconfiguration profonde de son architecture diplomatique, qui touche l'ensemble de sa politique étrangère. Le paradigme du « trade, not aid » tend désormais à se substituer à la tradition multilatérale, comme en témoignent la dissolution de United States Agency for International Development (USAID), la suppression du Millennium Challenge Corporation ou encore les rumeurs de fermeture de plusieurs ambassades.

Une diplomatie davantage transactionnelle, voire extractive, semble avoir pris le relais, orientée vers l'accès aux ressources minérales stratégiques – telles que le lithium, le cobalt ou le coltan – dans un contexte de compétition avec la Chine. Cette orientation transparaît notamment dans les accords soutenus par Washington entre la République démocratique du Congo et le Rwanda. Récemment, le sommet organisé avec cinq chefs d'État africains (Gabon, Libéria, Mauritanie, Sénégal et Guinée-Bissau) semblait confirmer cette tendance. Il s'agissait, pour les États-Unis, d'exiger à la fois de sécuriser l'accès aux minerais stratégiques de ces États et de favoriser l'accueil d'immigrés expulsés des États-Unis. Le chroniqueur d'Al Jazeera, Tafi Mhaka a d'ailleurs qualifié ces pratiques de « cours magistral sur le théâtre colonial moderne ».

Les conséquences de ce recul stratégique apparaissent déjà significatives : le taux d'approbation africain du leadership américain serait passé de 85 % en 2009 à 53 % en 2023, ouvrant un espace que la Russie et la Chine s'emploient désormais à investir, tant sur le plan militaire qu'économique. À cela s'ajoutent les politiques tarifaires imprévisibles de l'administration Trump, qui fragilisent davantage les relations commerciales avec le continent africain. Dans ce contexte, des puissances émergentes, comme l'Inde, la Turquie, le Brésil ou les Émirats arabes unis, profitent de cette réorientation américaine pour élargir leurs emprises sur le continent.

Enfin, M. Hawkins a évoqué les évolutions américaines des questions sécuritaires sur le continent. S'agissant des zones de tension, le Sahel a connu un retrait progressif – et sans doute inéluctable – des forces américaines, tandis que l'éventualité d'une présence durable en Côte d'Ivoire demeure subordonnée au consentement des États concernés. Seul l'United States Africa Command (AFRICOM) semble échapper à cette dynamique de désengagement, en poursuivant des exercices conjoints présentés comme mutuellement bénéfiques. En définitive, l'opacité communicationnelle de l'administration Trump laisse les États africains face à un partenaire américain dont les intentions

paraissent osciller entre indifférence stratégique et interventionnisme intéressé. Comme l'a résumé M. l'ambassadeur, à propos de l'Afrique, « l'administration Trump communique très peu et très mal ».

Marie BOLINCHES et Guillaume LAMOURET

7 mai : Séminaire « La Libye au-delà de la guerre : pouvoirs, élites et nouvel ordre politique », avec Soraya Rahem et Wolfram Lacher.

Le séminaire a réuni Wolfram Lacher, chercheur au Stiftung Wissenschaft und Politik à Berlin, et Soraya Rahem, docteurante en sociologie politique à l'Université de Tours et affiliée au CEDEJ du Caire. Les deux interventions ont proposé une lecture de la Libye contemporaine dépassant l'idée d'un pays uniquement marqué par le chaos ou la guerre civile.

L'intervention de Wolfram Lacher a porté sur la consolidation progressive du paysage militaire et politique libyen. Selon lui, la Libye reste divisée entre deux exécutifs rivaux, mais cette division ne suffit plus à expliquer les dynamiques actuelles. Depuis le cessez-le-feu de juin 2020, les lignes de contrôle ont peu évolué, notamment dans les zones dominées par Khalifa Haftar. Cet équilibre repose en partie sur la présence d'acteurs étrangers, en particulier la Turquie et la Russie, qui contribuent à empêcher une reprise générale du conflit.

Wolfram Lacher a également insisté sur la transformation des groupes armés. Alors que la période post-2011 était caractérisée par une forte fragmentation, certains groupes se sont progressivement imposés comme des organisations plus centralisées, plus professionnalisées et plus puissantes. Ces acteurs ne se limitent plus au domaine militaire : ils investissent les institutions, l'économie et l'accès aux ressources publiques.

Le second aspect de son analyse concernait les arrangements entre les deux pôles de pouvoir. Haftar contrôle une partie importante des ressources pétrolières, tandis que la Banque centrale, située à Tripoli, demeure l'institution financière reconnue internationalement. Cette interdépendance contraint les acteurs rivaux à négocier. Les blocages pétroliers de 2020 et 2022 ont ainsi permis à Haftar d'obtenir un meilleur accès aux ressources financières. Toutefois, ces arrangements ont des effets économiques lourds : dévaluation du dinar, inflation, enrichissement des élites armées et appauvrissement d'une partie de la population. Lacher rapproche cette situation de certaines logiques rentières et clientélistes déjà présentes sous Mouammar Kadhafi.

L'intervention de Soraya Rahem a déplacé l'analyse vers les trajectoires des élites libyennes, notamment depuis

l'Égypte et la Tunisie. Elle a montré que la période 2014-2018 a constitué un moment important de recomposition politique pour des acteurs issus ou proches de l'ancien régime. Marginalisées après 2011, certaines élites kadhafistes ont progressivement cherché à revenir dans le jeu politique, en réactivant des réseaux familiaux, tribaux, sociaux et économiques, ou en participant à la formation de partis politiques.

Soraya Rahem distingue notamment les loyalistes-kadhafistes, liés à l'ancien régime, et les libéraux-affairistes-technocrates, ralliés à la révolution pour accéder aux sphères du pouvoir. Dans un contexte de division entre l'Est et l'Ouest, ces acteurs circulent entre différents espaces politiques et institutionnels. Leur positionnement apparaît moins idéologique que stratégique : il dépend de leur capacité à accéder aux ressources, à réinvestir l'État et à nouer des alliances utiles.

Son intervention a ainsi mis en évidence une forte fluidité politique. Les anciennes appartenances partisans ou révolutionnaires comptent moins que les logiques de repositionnement dans un ordre instable. Cette fluidité est renforcée par les crises régionales et internationales, comme la guerre en Ukraine ou la crise soudanaise, qui modifient les équilibres entre acteurs locaux et puissances étrangères.

Marie BOLINCHES

12 mai : Journée d'étude IRSEM / US Army War College.



Le 12 mai dernier, l'IRSEM a eu le plaisir et l'honneur d'accueillir à l'École militaire une délégation du U.S. Army War College et de l'Advanced Strategic Art Program (ASAP) pour une journée complète d'échanges et de dialogue stratégique à propos de l'Europe, des États-Unis et de nos perspectives respectives.

La délégation américaine était dirigée par le colonel Doug Douds, tandis que du côté français sont intervenus Élie Tenenbaum (IFRI), Kevan Gafaïti (Sciences Po), le général Olivier Passot (IRSEM), Earl Wang (Sciences Po), [Hugo Tierny](#) (IRSEM).

Cette rencontre annuelle a une nouvelle fois illustré la profondeur et la vitalité de la relation franco-américaine, ainsi que l'importance d'un dialogue transatlantique étroit dans un contexte international marqué par de profondes recompositions stratégiques.

Tout au long de la journée, experts français et officiers américains ont pu échanger de manière ouverte et stimulante sur plusieurs grands enjeux contemporains de sécurité et de défense. La qualité des discussions, menées dans un esprit de confiance et de franchise intellectuelle, a rappelé combien ces espaces de réflexion partagée entre alliés demeurent essentiels.

Guillaume LAMOURET

13 mai : Séminaire Asie : « Tadjikistan-Afghanistan – Une frontière aux confins du Pamir », avec Mélanie Sadozaï.



Mélanie Sadozaï, docteure en sciences politiques et relations internationales et enseignante-chercheuse à l'université de Ratisbonne, a présenté le 13 mai 2026 son ouvrage : *Tadjikistan-Afghanistan : une frontière aux confins du Pamir* (Presses universitaires de la Méditerranée – PULM, 2026). Son objectif est de déconstruire le « discours du danger » généralement associé à cette région du Pamir, souvent réduite aux questions d'islam radical et de trafics de drogue, pour mettre en lumière, à travers une approche

ethnographique, la réalité d'une « frontière-ressource ». Sa présentation s'est articulée autour de trois axes : la situation géographique du Pamir et du Badakhchan, la rencontre des acteurs et les dynamiques transfrontalières. La chercheuse situe d'abord le Pamir et le Badakhchan, deux termes interchangeables pour désigner cette zone de hautes montagnes née des découpages coloniaux du XIX^e siècle. Aujourd'hui, cette province autonome isolée de la capitale se trouve dans la région la plus pauvre d'Asie centrale. Elle reste marquée par de fortes tensions avec le pouvoir central, alimentées par des clivages linguistiques, religieux et les mémoires douloureuses de la guerre civile. L'ouvrage analyse ensuite le rôle des Ismaéliens du Pamir, une minorité musulmane chiite majoritaire le long de la frontière. Délaissée par l'État central tadjik, incarné par une figure présidentielle écrasante, cette population tourne sa loyauté vers l'Aga Khan, leur imam. À travers son réseau de fondations, le fameux réseau AKDN, ce leader avait pris en charge les services publics et les infrastructures, fonctionnant comme un véritable « État dans l'État ».

Enfin, elle s'attache à montrer que cette frontière fluviale est un espace de réunion plutôt que de séparation. Les dynamiques locales y sont caractérisées par des marchés transfrontaliers et des mobilités partagées, notamment pour l'accès à l'hydroélectricité et aux soins médicaux gratuits, qui structurent le quotidien des habitants des deux rives.

En conclusion, Mélanie Sadozaï aborde le retour au pouvoir des talibans, un événement qui fragilise grandement ces minorités. Elle souligne toutefois la forte résilience de ces populations et rappelle que l'étude de cette zone reculée offre des clés de lecture précieuses pour appréhender la gestion d'autres frontières sensibles dans le monde.

Fiona LOUIJEAN

18 mai : Séminaire « Fabulae Mundi : 8. Les récits stratégiques à l'heure des IA génératives », avec Mathieu Valette (Inalco).

Cette huitième séance s'est interrogée sur le rôle des intelligences artificielles génératives dans la production des récits stratégiques. Mathieu Valette en a proposé une double lecture. Vues de l'extérieur, les IA génératives sont elles-mêmes l'objet de récits : ceux d'une compétition pour les ressources, les capitaux et les investissements, qui nourrissent un méta-récit civilisationnel, celui d'une mutation anthropologique irréversible. Vues de l'intérieur, elles transforment les conditions mêmes de production des récits : la lecture constructiviste, qui ancre les États dans des communs symboliques, laisse attendre un récit cohésif; la lecture libérale, qui les conçoit comme un

assemblage d'intérêts fragmentés, un récit plus dispersé, agrégatif ou ciblé.

De là une question centrale : comment un dispositif fondé sur le traitement probabiliste de vastes corpus peut-il produire des récits assez performatifs pour peser sur l'action politique ? Pour y répondre, Mathieu Valette a distingué trois manières dont la recherche actuelle modélise la culture (réductionniste, constitutionnelle et post-moderne). Se dessine alors la notion de « puissance narrative artificielle », dont les enjeux se mesurent à une tension contradictoire : l'uniformisation et la fragmentation des cultures. En portant l'attention sur les conditions techniques de la mise en récit du monde, cette séance a enrichi l'appareil conceptuel du séminaire.

Paul CHARON

22 mai : Séminaire « Les pays de l'espace nordico-baltique face aux menaces hybrides de la Russie », avec Maxime Lebrun, Pr Kevin Limonier et Dr Sophie Enos-Attali.

Le 22 juin, dans le cadre du cycle « Les pays de l'espace nordico-baltique face aux menaces hybrides de la Russie » s'est tenue une séance méthodologique visant à dresser un tableau fidèle d'attaques qui, par nature, sont conçues pour rester discrètes et difficiles à attribuer. Les pays de l'espace nordico-baltique font l'objet de nombreuses manœuvres d'intimidation et de déstabilisation menées par la Russie, qui mettent à l'épreuve leur capacité de résilience. Leur diversité et leur nombre rendent difficile toute tentative de cartographie exhaustive. Pourtant celle-ci s'avère nécessaire pour prendre la mesure de la menace et s'y préparer. Comment sensibiliser différents publics (militaires, politiques et économiques) aux menaces hybrides et aider les gouvernements à déployer des mesures adéquates pour y faire face ? Ce sont quelques-unes des questions que le professeur Kevin Limonier et M. Maxime Lebrun ont abordées à partir de leur expérience respective au sein d'un cabinet de conseil spécialisé dans l'analyse géopolitique et la production de cartographie (Cassini) et du Centre européen d'excellence pour la lutte contre les menaces hybrides (CoE Helsinki). La séance était animée par Sophie Enos-Attali, maître de conférences en science politique à l'Institut catholique de Paris.

Céline MARANGÉ

29 mai : Séminaire IRSEM / HEC : « Building with AI: a practitioner's view of AI sovereignty ».

Le séminaire a accueilli Charles Gorintin en salle Saint-Exupéry. Il est cofondateur et directeur technique (CTO) d'ALAN, un assureur santé numérique et plateforme de soins européen qui développe des services de santé intégrés (assurance, téléconsultation, prévention et gestion des remboursements) pour les employeurs et leurs adhérents. Il est également conseiller et cofondateur de Mistral AI.

Il a expliqué comment, deux ans après le début de la révolution des agents d'intelligence artificielle (IA), le millefeuille de l'IA devient lisible de l'intérieur. L'adoption au sommet, les agents, les modèles et l'open source au milieu, l'infrastructure à la base. Selon lui, la France dispose d'atouts solides sur la couche la plus profonde, qui doivent encourager les investissements souverains dans ces Nouvelles technologies.

Olivier CHATAIN

IRSEM EUROPE

29 avril : Brown Bag Seminar « Le patrimoine culturel comme ressource stratégique : le cas de l'État islamique », avec Eva Portel.

Lors d'un Brown Bag Seminar consacré au patrimoine culturel comme ressource stratégique, avec Eva Portel, chercheuse postdoctoral au Centre André Chastel affilié au projet RePaZ (Recherche et patrimoine culturel dans les zones de crise), la discussion a permis de revenir sur une idée centrale : le patrimoine culturel n'est pas seulement une victime des conflits, mais aussi un outil pleinement intégré aux logiques de guerre contemporaines.

Eva Portel est chercheuse spécialisée sur les enjeux du patrimoine culturel en contexte de conflit. Ses travaux portent sur les usages politiques, économiques et militaires du patrimoine, notamment dans les situations de guerre, ainsi que sur les dynamiques de pillage, de destruction et de trafic d'antiquités. L'exemple de la Syrie et de l'Irak, en particulier sous l'État islamique entre 2014 et 2019, illustre cette réalité. Les destructions de sites et de monuments ne relèvent pas uniquement d'une logique idéologique, mais s'inscrivent dans une stratégie plus large.

Le patrimoine apparaît alors comme une ressource stratégique à trois niveaux : économique, à travers le pillage et le trafic d'antiquités ; militaire, via le contrôle des territoires et des sites ; et enfin de propagande, par la mise en scène des destructions. Dans ce cadre, le patrimoine ne disparaît pas de la guerre : il en devient un instrument.

11 mai : Brown Bag Seminar « La résilience des pays du voisinage oriental contre les menaces politiques », avec Laure Delcour et Louise Amoris.

Comment l'Union européenne peut-elle renforcer la résilience démocratique face à la montée des ingérences étrangères et des menaces hybrides ?

À l'occasion de ce séminaire, Louise Amoris, chercheuse postdoctorante à la Sorbonne Nouvelle et Laure Delcour, maîtresse de conférences HDR à l'Université Sorbonne Nouvelle, ont présenté les résultats du projet Horizon Europe REUNIR qui aborde les dynamiques de contestation de l'intégration européenne dans les Balkans (Albanie, Bosnie-Herzégovine, Kosovo, Monténégro, Macédoine du Nord et Serbie) et le voisinage oriental (Ukraine, Moldavie et Géorgie).

Les échanges ont mis en lumière l'impact croissant des campagnes de désinformation, des opérations d'influence étrangères, des cybermenaces et des dynamiques de polarisation politique sur les trajectoires démocratiques

et européennes de ces États. De la Moldavie à la Géorgie, ainsi que l'Arménie et le Kosovo, les intervenantes ont analysé les vulnérabilités institutionnelles exploitées par certains acteurs extérieurs, ainsi que le rôle de l'Union européenne dans le renforcement de la résilience électorale, de la cybersécurité, du soutien à la société civile et de la gouvernance démocratique.

Le séminaire a ainsi rappelé que la résilience n'est plus uniquement une question technique ou sécuritaire, mais constitue désormais un enjeu profondément politique et géopolitique pour l'avenir de l'Europe.

26 mai : Conférence « Les Balkans et la sécurité européenne : l'élargissement comme impératif stratégique ».

À l'occasion d'une conférence organisée par l'IRSEM Europe, en présence de Benjamin Haddad, ministre délégué chargé de l'Europe, plusieurs experts ont échangé sur le rôle croissant des Balkans occidentaux dans la sécurité européenne : Frauke Seebass, chercheuse au programme Europe du Sud-Est de l'ELIAMEP ; Filip Ejduš, professeur en études de sécurité à l'Université de Belgrade ; Tefta Kelmendi, chercheuse associée à l'Institut Jacques Delors ; et Iliriana Gjoni, analyste politique chez Carnegie Europe.

Dans un contexte marqué par la guerre en Ukraine, les tensions géopolitiques et les enjeux d'autonomie stratégique, les discussions ont mis en lumière l'importance stratégique de cette région pour l'avenir de la sécurité du continent. Les Balkans occidentaux apparaissent désormais non seulement comme un enjeu d'élargissement pour l'Union européenne, mais aussi comme un levier de stabilité, de coopération et de résilience.

Les échanges ont notamment souligné leur potentiel en matière de coopération sécuritaire, de cybersécurité, d'industries de défense et de stabilité régionale, faisant des Balkans occidentaux de véritables partenaires stratégiques pour une Europe plus forte et plus résiliente.

27 mai : Brown Bag Seminar « L'équilibre de la puissance en Indopacifique : les stratégies chinoises et les États insulaires », avec Carine Pina.

Le Brown Bag Seminar, animé par [Dr Carine Pina](#), chercheuse à l'IRSEM et chercheuse associée au CESSMA/Inalco, portait sur l'équilibre de la puissance en Indo-Pacifique, les stratégies chinoises et les États insulaires. Il a mis en lumière la transformation de cette région en un espace central de rivalité entre grandes puissances.

L'intervention a questionné l'idée d'une simple « influence chinoise », en montrant que la Chine est désormais un

acteur structurel de l'Indo-Pacifique, à la fois économique, politique et sécuritaire. Sa présence s'inscrit dans une stratégie globale mêlant investissements, coopération sécuritaire et soutien au développement, notamment dans les infrastructures et la lutte contre le changement climatique.

Face à cela, les États insulaires (Papouasie-Nouvelle-Guinée, Salomon, Vanuatu, Nauru, entre autres) ne sont pas passifs. Ils développent des stratégies de *hedging*, cherchant à tirer parti des rivalités entre la Chine, les États-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande pour maximiser leurs intérêts.

Le séminaire a également souligné le retour en force des puissances traditionnelles dans la région, qui intensifient leurs engagements économiques et sécuritaires, rendant plus complexe la marge de manœuvre de ces petits États. En conclusion, l'Indo-Pacifique apparaît comme un espace de compétition stratégique intense, mais aussi comme un terrain où les États insulaires affirment leur capacité d'adaptation et d'arbitrage entre les puissances.

28 mai : Brown Bag Seminar « La transition énergétique comme impératif sécuritaire – Vue de l'Estonie », avec Marek Kohv.

Le Brown Bag Seminar consacré à la transition énergétique comme nouvel impératif de sécurité, à partir du cas estonien. Animée par Marek Kohv, responsable du programme Sécurité et Résilience à l'ICDS, cette rencontre aborde la transition verte sous un angle stratégique, au-delà de sa seule dimension climatique.

Dans un contexte européen marqué par les sabotages d'infrastructures critiques, les événements climatiques extrêmes, les tensions géopolitiques et les perturbations des chaînes d'approvisionnement, la diversification des sources d'énergie apparaît comme un levier essentiel de résilience. L'enjeu n'est plus seulement de produire une énergie plus propre, mais aussi de réduire les dépendances extérieures et de renforcer la capacité des États à faire face aux crises.

À travers le regard de l'Estonie, particulièrement attentive aux questions de sécurité, de guerre hybride et de résilience nationale, ce séminaire invite à repenser les investissements climatiques comme des investissements de sécurité. Il mettra ainsi en lumière la nécessité de mieux articuler transition énergétique, préparation aux crises et communication stratégique européenne.

ACTUALITÉ DES CHERCHEURS



David CADIER

- Intervention : « Quel ordre de sécurité en Europe dans un contexte de guerre en Ukraine, de menace russe et de désengagement américain ? », avec Marc Perrin de Brichambaut, petit-déjeuner ACADEM chercheurs-décideurs, École militaire, 7 mai.

- Participation au séminaire fermé « European Union Security Initiative Policy Dialogue » organisé par l'Institut universitaire européen, Nicosie (Chypre), 26-27 mai.

- Intervention à la table ronde « Shaping EU foreign policy: What member states want and what the EU can deliver », avec Nicolai von Ondarza, Magdalena Góra, Pol Bargaés et Marco Siddi, organisée par l'Institut finlandais pour les affaires internationales (FIIA), en ligne, 29 mai.



Paul CHARON

- Publication : avec Clément Renault, « Introduction », dans *Menaces actuelles et futures vues par la CIA*, Paris, Équateurs, 2026.

- Conférence : « Qu'est-ce qu'un récit stratégique ? », dans le cadre de l'événement « [Agir dans la bataille des récits](#) », organisé par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, Gaîté Lyrique, 7 mai.

- Organisation et animation du séminaire « *Fabulae mundi* », intervention de Mathieu Valette, « Les récits stratégiques à l'heure des IA génératives », IRSEM, 18 mai.

- Radio : entretien avec Camille Crosnier pour son documentaire « [TikTok, l'algorithme dans la peau](#) » dans le cadre de la série sur les multinationales proposée par France Inter, 19 mai.

- Podcast : « [Guerre des récits : la France contre-attaque](#) », *Propagations*, 26 mai.

- Audition par les députées Sylvie Josserand et Constance Le Grip, dans le cadre du rapport d'information sur le bouclier européen de la démocratie, Assemblée nationale, 28 mai.



Fatiha DAZI-HÉNI

- Interview : « [Iran – Golfe : le choc stratégique !](#) », par Nasséra Zaïdi, vice-présidente de Cri international Voix des victimes et coordinatrice de Observ Actu TV, 4 mai.

- Intervention : « Les monarchies dans l'engrenage de la 3^e guerre du Golfe ? », table ronde n° 4 : « Le Golfe, nouveau centre de gravité du Moyen-Orient ? », avec comme modérateur l'ambassadeur Félix Paganon, séminaire « [Le Moyen-Orient en recomposition : entre héritages de l'histoire et nouvelles réalités](#) », Fondation Singer-Polignac, 6 mai.



Samuel B.H. FAURE

- Cité par Kjeld Neubert, « [FCAS collapse could derail Franco-German tank project and future cooperation](#) », Euractiv.com, 2 mai.



Amélie FÉREY

- Participation au petit-déjeuner organisé à l'Institut Choiseul pour les 40 de la Défense avec le CEMA, GCA Fabien Madon : Les échanges ont mis en avant un environnement stratégique marqué par le dérèglement, le déséquilibre et la désinhibition, imposant un renforcement des capacités militaires françaises, de la BITD et des ressources humaines, ainsi qu'une réinternalisation de capacités stratégiques critiques, 5 mai.

- Participation à l'émission « C Ce Soir » : Intervention consacrée à la bataille navale autour du détroit d'Ormuz et à ses conséquences stratégiques, énergétiques et géopolitiques dans un contexte de tensions régionales croissantes, 5 mai.

- Petit-déjeuner « Souveraineté numérique » (Association Défense Souveraineté), avec David Djaiz, Yann Lechelle, Mathieu Giroir : Les discussions ont souligné la dépendance structurelle de l'Europe aux technologies américaines et présenté l'Indice de Résilience Numérique (IRN) comme un outil destiné à renforcer la souveraineté et la résilience numérique européennes, 18 mai.

- Atelier Choiseul « Former, recruter, fidéliser : les ressources humaines au cœur de l'économie de guerre », avec Jean-Michel Jacques, Carole Ferrand, Catherine Perraud-Balaine : Les échanges ont porté sur les enjeux de recrutement et de fidélisation dans les armées et l'industrie de défense, avec une attention particulière portée aux nouveaux besoins en compétences numériques, à la montée en puissance du service national militaire volontaire et au rapprochement entre sphères civiles et militaires, 20 mai.

- Rencontre dans le cadre du programme PIPA du MAE, avec Ragıp Soylu et Tanguy Quidelleur : Les discussions ont analysé la stratégie d'influence turque en Afrique,

l'évolution de la posture régionale d'Ankara et les avancées rapides de l'industrie de défense turque, notamment dans le domaine des drones autonomes et des capacités en essaim, 21 mai.



Marine de GUGLIELMO WEBER

- Publication : « Refroidir le climat, une fuite en avant », RELIEFS, 23, « Soleils », 2026. - Intervention lors du séminaire Virage(s) de Deloitte au Shangri La, 21 mai.



CNE Béatrice HAINAUT

- Publication : « [Quand la "transparence" devient une menace : L'imagerie satellitaire commerciale en temps de guerre](#) », Brève stratégique 91, IRSEM, 13 mai.

- Jury de soutenance d'un mémoire de l'École de guerre portant sur la militarisation et l'arsenalisation de l'espace, 11 mai.

- Intervention : « France, Europe and the Emerging Spacefaring Nations », Spring School « [Outer Space Cooperation in the Middle East](#) », Université de Bonn (Allemagne), 18-19 mai.

- Publication : briefing « [EU Defence Series: European Autonomy in Orbit](#) », International Centre for Defence and Security (ICDS / RKK), Estonie, 26 mai.

- Cours dispensé à CentraleSupélec - Université de Paris - Saclay portant sur « Space Geopolitics and Space Data », 28 mai.



Marie HILQUIN

- Publication : « [Les gigafactories chinoises dans l'Union européenne : encastrement différenciés et asymétries de souveraineté](#) », L'Espace politique, 15 avril.



Maxime LAUNAY

- Intervention à l'atelier « Fin(s) du Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP) » (en visio), SOSI « Observatoire des héritages du Centre d'expérimentation du Pacifique », 7 mai.

- Communication : « Du "CEP" au "SMA" : continuités et transformations de la présence militaire en Polynésie française », séminaire Pasifika, Institut de géographie, 7 mai.



Alexandre LAURET

- Co-organisateur (avec Maud Quessard et Mathieu Mérino) du séminaire « Les États-Unis en Afrique : une politique en mutation ? », École militaire, 5 mai.



Céline MARANGÉ

- Médias : « [L'Europe est-elle prête pour la guerre ?](#) », « Les Matins du Samedi », France Culture, 2 mai.
- Interview : « [Pour la Russie, la guerre d'Europe a déjà commencé](#) », par Cécile Réto, *Ouest-France*, 3 mai.
- Animation du Book Club « Fronts de l'Est », séance sur « L'approche géostratégique : l'espace dans la guerre en Ukraine », avec le Pr Philippe Boulanger et le général Armel Dirou, École militaire, 5 mai.
- Conférence au centre de planification et de conduite des opérations, 7 mai.
- Médias : « [La guerre d'Europe a commencé](#) », « Le Grand Face-à-face », France Inter, 9 mai.
- Interview : « [Un déni subsiste en France sur la radicalité des intentions du pouvoir russe](#) », par Florent Georgesco, *Le Monde*, 14 mai.
- Interview : « [Guerre en Ukraine : On aurait tort de minimiser la menace que Poutine fait planer sur l'Europe](#) », par Véronika Dorman, *Libération*, 14 mai.
- Médias : « [Une guerre avec la Russie est une éventualité qu'il faut prendre au sérieux](#) », « Le Monde en direct », RTBF La Première, 20 mai.
- Co-animation du séminaire « Les pays de l'espace nordico-baltique face aux menaces hybrides de la Russie », avec Maxime Lebrun, Pr Kevin Limonier et Dr Sophie Enos-Attali, École militaire, 22 mai.
- Interview : « [La Russie tolère des pertes qu'aucune société européenne n'accepterait](#) », par Simon Brunfaut, *L'Écho*, 22 mai.
- Interview : « [Pourquoi dans l'esprit de Poutine, la guerre avec l'Europe a déjà commencé](#) », par Dominique Diogon, *La Montagne*, 27 mai.
- Interview : « [Guerre en Ukraine : Le régime russe est à la fois dans une impasse et une fuite en avant](#) », par Virginie Robert, *Les Échos*, 27 mai.
- Interview : « [En Russie, "la sécurité s'obtient par la force, l'Europe s'est bercée d'illusions"](#) », par Valentin Dauchot, *La Libre*, 28 mai.

- Interview : « ["Des ados qui apprennent à manier des armes et des drones" : Moscou a formé une armée d'1,8 million de jeunes](#) », par Valentin Dauchot, *La Libre*, 28 mai.
- Médias : « [L'Ukraine peut-elle encore gagner la guerre ?](#) », Le Club Le Figaro international, 26 mai.
- Médias : « [L'invitée culture : Céline Marangé pour "La guerre d'Europe a commencé"](#) », *Matin Première*, RTBF La Première, 28 mai.



Mathieu MÉRINO

- Co-organisateur (avec Alexandre Lauret et Maud Quessard) et intervenant dans le cadre du séminaire AAMO-OPEXAM portant sur « Les États-Unis en Afrique : une politique en mutation ? », École militaire, 5 mai.
- Participation aux jurys des grands oraux du Master 2 Analyste en stratégie internationale/défense et sécurité (ASI/DS) à l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS Sup'), Paris, 26 mai.
- Participation à un jury de mémoire d'un stagiaire officier de la 33^e promotion de l'École de guerre travaillant sur l'Afrique, Paris, 27 mai.



Philippe PERCHOC

- Participation à la conférence sur la défense de l'Europe « Les nouvelles menaces hybrides décryptées » avec le Cercle francophone des Affaires européennes, 7 mai.
- Participation à la conférence EU Defence and the Eastern Flank à la Représentation permanente de la Lituanie auprès de l'Union européenne en vue de la présidence lituanienne de l'UE (2027), 13 mai.
- Interview : College of Europe Podcast (Bruges), « [CSDP 11 – Military, Civilian and Student Readiness](#) », 13 mai.



Carine PINA

- Organisation du séminaire Asie « Tadjikistan-Afghanistan : Une frontière aux confins du Pamir », avec Mélanie Sadozai, IRSEM, 13 mai.
- Présentation : « Stratégies chinoises et équilibres de puissance en Océanie insulaire », Étude 133, IRSEM, Bruxelles, IRSEM-Europe, 27 mai.
- Publication : « [Les opérations militaires autres que la guerre \(OMAG\) chinoises dans la compétition de grandes puissances : Atout ? Suspicion ? Anticipation ?](#) », dans Sabine Dini, Édouard Jourdain, Thomas Lindemann, *L'Anticipation des conflits armés. Outil ou prophétie auto-réalisatrice ?*, Classiques Garnier, coll. « Rencontre », p. 129-153.



Maud QUESSARD

- Organisation et modération séminaire Afrique-OPEXAM, « Les États-Unis et l'Afrique », avec Jeff Hawkins et Mathieu Mérino, École militaire, 5 mai.
- Organisation et modération du Symposium annuel IRSEM-ASAP-US Army War College, avec le colonel Douglas Doud, École militaire, 12 mai.
- Distinction : nommée chevalier de l'Ordre national du mérite, 15 mai.
- Intervention à la table ronde « Démocratie, réaction et subjectivité politique », Université de Sciences sociales de Buenos Aires, UBA, avec Veronica Gimenez, Arnaud Miranda et Michael Hinterberger, Buenos Aires (Argentine), 19 mai.
- Conférence : « El papel de la comunicacion en la geopolítica actual », avec Arnaud Miranda, dans le cadre de la Nuit des Idées 2026, Grande Bibliothèque, Université nationale de la Plata (Argentine), 21 mai.
- Conférence : « Les États-Unis et l'Amérique latine à l'ère Trump », avec Christophe Ventura et Hinde Pomeranec, [Nuit des Idées 2026](#), Théâtre Colon, Buenos Aires (Argentine), 22 mai.
- Conférence « Démocratie et désinformation : stratégies, récits et résistance » avec Olivia Sohr et José Natanson, Nuit des Idées 2026, Théâtre Colon, Buenos Aires (Argentine), 23 mai.
- Entretien avec Alejandra Valera, « [EE.UU. muestra rasgos autoritarios](#) », *Clarín*, édition du week-end, 21 mai.
- Entretien avec Alberto Lopez Gironde, « [La rivalidad entre EEUU y China ahora es normativa, tecnológica y cognitiva](#) », *Tiempo*, 27 mai.



Clément RENAULT

- Publication : avec Paul Charon, « Introduction », dans *Menaces actuelles et futures vues par la CIA*, Paris, Équateurs, 28 mai.
- Participation au comité de rédaction de la revue *Études françaises de renseignement et de cyber*, 13 mai.
- Participation et intervention au colloque « Intelligence & Counter-terrorism » avec le général Serge Cholley, organisé par le King's College de Londres et l'université de Bath, 6 au 8 mai.
- Douzième et dernière séance du cours « Intelligence Power in the 21st Century », Sciences Po - Paris School of International Affairs (PSIA), 4 mai.
- Publication : « [AI, intelligence processing, analysis, and decision-making in the Russo-Ukrainian war](#) », *International*

Journal of Intelligence Counterintelligence (revue internationale à comité de lecture), 39 (3), mai.



Hugo TIERNY

- Présentation aux officiers américains : « America's Eurasian Two-Front Dilemma », Symposium annuel avec le U.S. Army War College, École militaire, 12 mai.
- Participation au Braingame « The European Enabler: How Allied Burden-Shifting Unlocks U.S. Deterrence Credibility in Asia », Centre d'études stratégiques de la marine (CESM), École militaire, 20 mai.
- Entretien sur les ventes d'armes américaines à Taïwan et les récentes déclarations de Donald Trump, *La Croix*, 28 mai.



Benoît de TRÉGLODÉ

- Publication : [Le Viêt Nam en 100 questions - Au carrefour d'une nouvelle Asie](#), Paris, Tallandier, 7 mai, 320 p.
- Direction de l'ouvrage de Mélanie Sadozai (université de Regensburg), [Tadjikistan-Afghanistan. Une frontière aux confins du Pamir](#), coll. « Asies contemporaines » dirigée par Benoît de Tréglodé, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée (PULM), 2026.



Victor VIOLIER

- Publication : « [Les voies du possible et de l'impossible. Ouverture et fermeture des jeux politiques dans la formation du champ bureaucratique en Russie \(1987-1994\)](#) », *Genèses*, 2026/1, n° 142, 2026, p. 60-84.



Océane ZUBELDIA

- Modération : « La Force terrestre et l'armée de terre, quo vadis pour relever les défis du champ de bataille de demain », intervenants général Bagnée, commandant de la Force terrestre belge, et général de division Le Carff, sous-chef plans et programmes – armée de terre, Résidence de Belgique, Paris, 19 mai.
- Participation : Combined Naval Event 2026, Farnborough International, Royaume-Uni, 20-21 mai.

VEILLE SCIENTIFIQUE

IRAN/ÉTATS-UNIS

DE L'ESCALADE À UN NOUVEL ORDRE DE SÉCURITÉ COLLECTIVE DANS LE GOLFE ?

Fareed Zakaria, « [Iran is no match for America. Why hasn't Washington defeated it?](#) », *Washington Post*, 8 mai 2026.

Fareed Zakaria, journaliste libéral, présente l'émission GPS sur la chaîne CNN. Depuis 1979, deux approches contradictoires s'affrontent aux États-Unis concernant l'Iran : une ligne dure de changement de régime par la force, esquissée par Trump au début de la guerre, et celle de la négociation. Les deux approches sont utilisées successivement par le président Trump sur son réseau : un jour il menace de détruire la civilisation iranienne, un autre il se félicite de l'avancée des négociations. Dans le but d'obtenir un accord, des concessions sont nécessaires, comme quand Obama choisit de lever une partie des sanctions en 2015 en échange d'un accord sur le nucléaire iranien. Déjà au XX^e siècle, les États-Unis ont dû traiter avec les Soviétiques, durant la « coexistence pacifique » : l'on accepte de traiter avec un régime dont on ne cautionne pas les motivations, mais dans le but d'obtenir un gain supérieur. Kissinger fut critiqué pour cela, mais l'objectif premier était la lutte contre la prolifération nucléaire, tout comme aujourd'hui.

Marc A. Thiessen, « [Trump Risks Snatching Defeat from the Jaws of Victory in Iran](#) », *American Enterprise Institute / Washington Post*, 7 mai 2026.

La première approche, guerrière, est défendue par d'anciens « faucons » comme Marc Thiessen, rédacteur de discours pour George W. Bush et Rumsfeld. Pour lui, l'entrée en guerre de Donald Trump en Iran est à saluer, mais il faut sauver la face : la porte de sortie honorable est celle qui répond aux exigences formulées fin février lors du lancement d'*Epic Fury*, à savoir le renoncement de l'Iran à la poursuite de l'enrichissement nucléaire. Pour ce faire, la guerre doit aller jusqu'au bout pour rouvrir le détroit d'Ormuz ouvert avant le conflit. Si besoin, cet objectif doit être rempli par la force, dont des frappes sur les infrastructures énergétiques iraniennes (comme sur l'île de Kharg). Les États-Unis ne seront en position de faiblesse que s'ils ne vont pas jusqu'à la « victoire décisive », soulignant que si

l'entrée en guerre est impopulaire, ses objectifs affichés contre le nucléaire et le soutien aux proxies seraient soutenus par l'opinion.

David D. Roberts, « [A New Order for the Gulf](#) », *Foreign Affairs*, 18 mai 2026.

David Roberts, au point de vue moins interventionniste, souligne que la présence de bases militaires étatsuniennes dans la péninsule Arabique, autrefois gage de protection, est désormais un handicap. Elles sont autant de cibles pour Téhéran dans la guerre lancée par D. Trump. Le régime résiste, contrôle toujours le détroit d'Ormuz, et peut encore frapper les États du golfe Persique. Ayant résisté dès sa fondation à une guerre de 8 ans lancée par Saddam Hussein (1980-1988) faisant des dizaines de milliers de morts, il est depuis longtemps très solide et éprouvé. Cet article étudie longuement, à moyen et long terme, les possibilités de pacification de la région, et fait une proposition audacieuse : le retrait américain graduel mais définitif de la région, sur 5 ans : un « moment westphalien » qui « supprimerait une cause structurelle de l'insécurité régionale ». Le régime iranien, lesté de cette menace existentielle serait ainsi plus enclin à négocier comme en 2015 à Vienne. Le retrait progressif des États-Unis et des sanctions devra être conditionné par un accord nucléaire fondé sur la transparence et les inspections. « La diplomatie atténue la menace au fil du temps ; la défense y fait face dans l'intervalle ». Les États du Golfe, qui se sont reposés depuis un siècle sur Londres puis Washington pour leur sécurité, doivent l'assumer seuls et bâtir leur propre dissuasion contre l'Iran. Il est souligné le fait que la défense anti-aérienne, bien que saturée durant la guerre, est un atout qui doit être développé, notamment sur le modèle ukrainien. À terme, « l'objectif est de transformer le Golfe, qui est actuellement un théâtre de conflits, en une zone économique intégrée où les coûts du conflit seraient supportés par toutes les parties, y compris l'Iran ». L'Iran devrait également adhérer à un traité global de non-agression qui fixerait des limites à la portée et à la charge utile de ses missiles balistiques. Il mettrait fin au soutien apporté par Téhéran à ses proxies tels que les Houthis en échange d'un assouplissement progressif des sanctions, et jetterait les bases d'une coopération économique régionale, donnant ainsi aux deux parties un intérêt concret à la pérennité de cet accord. La République islamique est un régime mû par son idéologie théocratique. Il sait cependant agir pragmatiquement et de manière flexible lorsque nécessaire. Le régime s'est montré résistant face aux assauts extérieurs depuis bientôt 50 ans, mais c'est de sa population jeune et éduquée qu'il a le plus à craindre. Maintenant qu'il a prouvé qu'il peut résister aux armées les plus puissantes de la région

et du monde (Israël et les États-Unis), sa survie lui intime de faire des concessions pour l'allègement des sanctions économiques. Il s'agit de transformer cette résistance en résilience, pour une reprise économique durable.

Pour les États de la région, il est temps de pleinement comprendre, à l'instar des Européens, que la sécurité n'est pas un bien que l'on peut acheter ou une tâche que l'on peut déléguer indéfiniment : ils doivent être acteurs d'une nouvelle architecture régionale de sécurité, et non plus la subir au milieu du dialogue, sinon du conflit Washington-Téhéran.

Guillaume LAMOURET

À VENIR

1^{er}-2 juin : Colloque « Services militaires et mobilisations (fin XIX^e-XXI^e siècles) », ICP/IRSEM/IESD. [Inscription.](#)

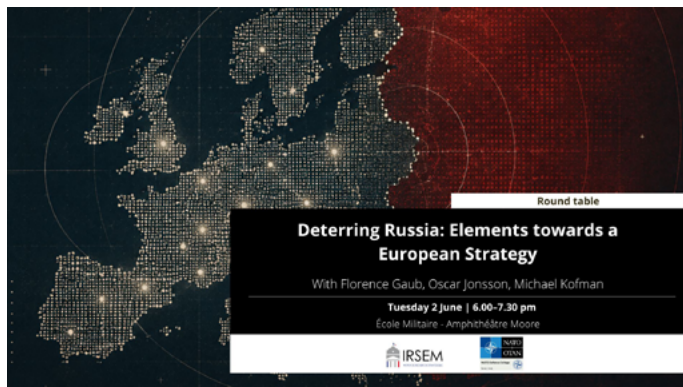


L'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022 puis l'élection de Donald Trump pour un nouveau mandat de président des États-Unis provoquent en Europe un retour du débat sur les modalités de conscription, d'appel au service militaire et de mobilisation de type militaire. Ce colloque, organisé par Bénédicte Chéron (ICP), Thibault Fouillet (IESD) et

[Maxime Launay](#) (IRSEM), vise à éclairer, dans une perspective historique, sociologique et politique, les ressorts de ce débat et les expériences du passé (à partir de la fin du XIX^e siècle) et du présent (jusqu'à nos jours) en incluant, aussi, les résistances et les freins à ces processus. Il souhaite ainsi offrir l'occasion à des chercheurs français et européens de faire un bilan d'étape sur l'état des connaissances en sciences humaines et sociales sur ces enjeux et d'enclencher de nouvelles dynamiques de recherche.

► [Programme.](#)

2 juin : Round Table « Deterring Russia: Elements towards a European Strategy », IRSEM / NATO Defence College, École militaire, amphithéâtre Moore, 18h-19h30. Inscription.



Deterring Russia is emerging as a cardinal task in European states' collective and individual defence postures. Since the outbreak of the Russia-Ukraine war, Moscow has indeed developed its military might and has gained battlefield experience, while the US commitment to European security appears to be faltering under the current American leadership. To be effective, however, deterrence has to be based on the adversary's strategic thinking and on the anticipation of its actions and reactions. What are the contours of Russia's post-Ukraine military strategy? What are the implications for Europe in terms of capability development and strategic signalling? What should be NATO's role in particular? How to put foresight at the service of deterrence? This roundtable will examine Russia's current and future military posture with a view to deriving lessons for Europe's deterrence strategy.

Speakers:

- ◆ Florence Gaub is Director of the Research Division at the NATO Defence College in Rome. An expert on strategic foresight and geopolitical trends, she recently published *NATO 2099: A Science Fiction Anthology* (NATO Defence College, 2024). She serves on the World Economic Forum's Global Future Council on Complex Risks.
- ◆ Oscar Jonsson (online) is Associate Senior Lecturer at the Swedish Defence University and Senior Non-Resident Associate Fellow at the NATO Defence College. He is the author of *The Russian Understanding of War* (Georgetown University Press, 2019) and *The Russian General Staff* (Georgetown University Press, forthcoming October 2026), as well as "A new face of war – Russian military strategy post-Ukraine" (NATO Defence College 2026).
- ◆ Michael Kofman is Senior Fellow at the Carnegie Endowment for International Peace. He is an expert on the Russian military, Ukrainian armed forces, and Eurasian security issues. He is a contributing editor at War on the

Rocks, where he hosts the Russia Contingency podcast, and recently published "Ukraine's War of Endurance" (*Foreign Affairs*, 2026).

Chair:

- ◆ David Cadier is Senior Research Fellow on European Security at IRSEM and Adjunct Professor at Science Po Paris and the College of Europe.

4 juin : Book Club 5 « Les faucons russes : Idéologues de l'empire de la fin de l'URSS à aujourd'hui », avec Pr Juliette Faure, École militaire, amphithéâtre Moore, 17h30-19h. Inscription.



Nous aurons l'honneur de recevoir la Pr Juliette Faure qui présentera en français son livre *The Rise of the Russian Hawks. Ideology and Politics from the Late Soviet Union to Putin's Russia*, paru en 2025 chez Cambridge University Press. À partir d'archives et d'entretiens menés en Russie, l'ouvrage met en lumière la compétition idéologique au sein de l'État russe et son rôle central dans la transformation de la politique étrangère du pays. Il retrace l'émergence et l'ascension des « faucons russes », un réseau d'acteurs impérialistes, depuis la fin de l'Union soviétique jusqu'à aujourd'hui. En analysant l'évolution de leurs idées et leur influence croissante sur la décision étatique, cette recherche montre comment ces élites ont façonné la stratégie et les référents idéologiques qui ont été utilisés par le régime pour justifier sa consolidation autoritaire et la poursuite d'une politique étrangère expansionniste ayant culminé avec l'invasion totale de l'Ukraine.

- ◆ Juliette Faure est professeure de science politique à l'Université de Lille. Major de l'agrégation de science politique en 2025, elle est titulaire d'un doctorat en science politique de Sciences Po Paris. Elle est également co-éditrice, avec Mathew Humphrey et David Laycock, de l'ouvrage collectif *The Routledge Handbook of Ideology Analysis* à paraître en 2026.

9 juin : Séminaire : « Le cyberspace africain, entre autonomie et dépendances », avec Charlotte Escorne et William Elong, École militaire, amphithéâtre Moore, 10h-12h. [Inscription](#).



Comment l'Afrique construit-elle son avenir numérique ? Le développement rapide des infrastructures, des services numériques et des rivalités de puissance qu'il suscite fait désormais du numérique un espace sociotechnique au cœur des recompositions des relations internationales. Entre quête d'autonomie et dépendances numériques, les trajectoires africaines s'inscrivent dans des configurations complexes mêlant acteurs publics et privés, où les volontés de contrôle des infrastructures et de sécurité coexistent avec des dépendances fortes à l'égard des acteurs, des financements et des technologies extérieures. Ces tensions structurent profondément les choix liés au déploiement des réseaux et des services numériques. Si elles ne sont d'ailleurs pas propres au continent africain, elles s'y expriment avec une acuité particulière en raison des contextes économiques, des modalités de déploiement des infrastructures et du rôle majeur joué les acteurs transnationaux.

Ce séminaire propose une lecture autour de la mise en dialogue entre les échelles nationale et régionale, en prenant

appui sur le cas du Sénégal pour élargir progressivement l'analyse aux dynamiques continentales du cyberspace africain.

♦ Charlotte Escorne est actuellement en thèse de géographie, mention géopolitique à l'Université Paris 8, au sein du laboratoire de l'Institut français de géopolitique. Elle est chercheuse associée au projet de recherche GEODE – Géopolitique de la Datasphère. Dirigée par Frédéric Douzet et Géraud Magrin, sa thèse porte sur le déploiement du réseau 5G en Afrique de l'Ouest, à travers une étude comparative entre le Sénégal et la Côte d'Ivoire. Plus particulièrement, sa recherche traite des conséquences des mesures adoptées par les États-Unis et la Chine dans le secteur des télécommunications sur la répartition des marchés des principaux équipementiers à l'échelle internationale depuis 2018 : Huawei, ZTE, Nokia et Ericsson. Ses cas d'étude montrent comment cette compétition affecte le déploiement local et ses conséquences sur les intérêts d'acteurs français. En sus, elle s'intéresse également à l'instrumentalisation locale, notamment au Sénégal, de ses compétitions à des fins de renforcement du pouvoir local à travers le numérique.

♦ William Elong est entrepreneur, expert en intelligence artificielle et en cybersécurité. CEO de Faraday, société spécialisée en IA, cybersécurité et technologies numériques stratégiques, il travaille sur les enjeux de souveraineté technologique, d'infrastructures numériques et d'intégration de l'IA dans les organisations publiques et privées. Ancien élève de l'École de guerre économique (EGE), où il fut le plus jeune diplômé de l'histoire de l'école, il intervient régulièrement sur les questions liées au numérique africain, à la souveraineté technologique, aux drones, aux infrastructures critiques et aux rapports de force technologiques internationaux. Il a également fondé plusieurs initiatives dans les domaines des drones, de l'innovation et de l'intelligence économique entre l'Europe et l'Afrique.